

construction ; on demande à ecr et à eri un chemin de fer direct sur Bordeaux, et le 30 juillet on vient enfin de livrer au public le chemin de fer de Sathonay.

Autrefois quand un enfant naissait, on avait le soin d'inviter toutes les fées qui dotaient plus ou moins généreusement le nouveau-né et se déclaraient ses protectrices, mais malheur à lui si on oubliait quelque fée *Terrible* ou quelque fée *Grognon*, tous les malheurs ne tardaient pas à fondre sur l'infortuné berceau. Quand le chemin de fer de Sathonay a été inauguré, on a prodigué les invitations au *Courrier de Lyon*, au *Salut Public*, au *Progrès*; le *Moniteur judiciaire* a eu sa carte, l'*Entr'acte* a eu la sienne, le *Moniteur des Annonces* en a eu deux, l'*Argus* en a eu trois; vaines précautions ! soins inutiles ! La *Revue du Lyonnais*, la vieille arriérée, a été oubliée, et depuis quinze jours les guignons se sont accumulés sur le pauvre Chemin ; des affaissements se sont produits d'un côté, des déraillements ont eu lieu de l'autre ; la voie menaçait de ne jamais s'ouvrir ; mais enfin la *Revue du Lyonnais* a levé le sort, et depuis le 30 du mois dernier les wagons roulent sans trop d'encombres ; sa vengeance s'est arrêtée là, et désormais elle promet aux actionnaires de ne nuire en rien à l'exploitation.

L'accès le plus violent de *couratomanie* que notre ville ait ressenti depuis bien des années, a eu lieu dimanche dernier. Le 2 août, de 5 à 6 heures du matin, trois convois emportaient plusieurs milliers de voyageurs qui, les uns sous prétexte de Polonais, les autres sous prétexte de prix réduit, se rendaient sur les bords du Léman, à la suite et sous les auspices de notre illustre *Fanfare lyonnaise*. Depuis quatre jours que de têtes à l'envers, que de courses au billet, que d'échanges, de négociations ! La Compagnie ne savait plus quel wagon ajouter, les petits cartons faisaient prime, et l'on a vu des gens sérieux faire des folies pour en obtenir. Ce fut un spectacle unique de contempler ces immenses convois, charriant non quelques voyageurs spléniques, rhumatisant ou goutteux, mais une colonie joyeuse, une émigration jeune et bruyante ; c'était un coup d'œil féérique de voir ces trains glisser à travers ce lac desséché qui est aujourd'hui la plaine de Montluel et d'Ambérieux, s'enfoncer dans ces gigantesques coupures des montagnes jurassiques, ces gorges tourmentées, ces rochers que les soulèvements antédiluviens ont cassés et séparés avec une inconcevable violence, ces vallées tordues et craquelées, où le soleil vous apparaît devant, derrière, à droite, à gauche, suivant que le chemin de fer tourne les rochers, puis tout à coup s'élançant à travers ces collines verdoyantes, à l'extrémité desquelles apparaissait la savante et poétique Genève ; chacun comprenait que cette idée de porter une population entière à 150 kilomètres pour cinq francs, aller et retour, serait une idée féconde ; et les *couratomanes* la saluaient avec frénésie. L'enthousiasme redoubla quand on vit l'élégante capitale parée pour recevoir les voyageurs, six mille personnes bravant une pluie torrentielle pour accueillir les Lyonnais, les fenêtres garnies de spectateurs, et des milliers de mouchoirs et de chapeaux s'agitant pour souhaiter la bien-venue aux arrivants, qui n'espéraient pas, qui n'osaient attendre un aussi sympathique accueil.

L'espace nous manque pour décrire comme il conviendrait cette journée, si pleine de gracieux souvenirs. Le soleil s'étant mis de la partie, chacun a couru où sa pente l'entraînait : musées et cafés, monuments, collections, bibliothèques et restaurants, promenades sous les beaux arbres de Plain-Palais, excursions sur les eaux bleues du plus beau des lacs, flâneries au